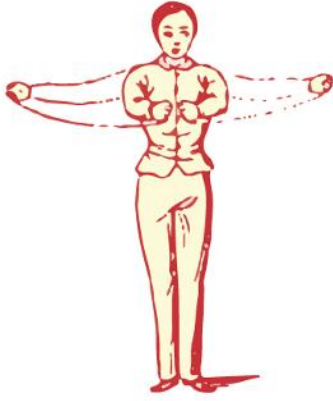




La famille n'existe pas

Katty Langelez-Stevens

Le sujet est toujours en lien avec l'Autre, c'est-à-dire la famille. Celle-ci est le premier lieu d'identification, pour le meilleur ou pour le pire, et aussi le lieu où peut surgir un inconscient refoulé ou à ciel ouvert. Comment aider et soutenir les sujets dans leur relation à l'Autre, sans nécessairement vouloir les en séparer ou penser que l'Autre devrait être différent ? Il s'agit également d'interroger le malaise contemporain dans la famille. En effet, aujourd'hui, les mutations sociétales et la dissolution des figures patriarcales traditionnelles nous incitent à repenser la construction et le fonctionnement de la famille contemporaine. Interrogeons dès lors en quoi nous vivons une époque de « *défamilliarisation* ¹ » généralisée de la famille.

Vaporisation ou évaporation ?

Lacan évoque l'« évaporation du père ² », tandis que Jacques-Alain Miller préfère parler du « père devenu vapeur ³ ». Dans son intervention au congrès de Pipol XI, ce dernier aborde la vaporisation du père, puis celle de la mère. Il les situe ainsi : vaporisation du père, et non évaporation, dans un temps antérieur, et vaporisation de la mère dans un temps présent.

Bien que l'évaporation et la vaporisation soient des phénomènes physiques transformant un liquide en gaz, elles sont cependant différentes. La première est un processus lent et spontané qui se produit à la surface d'un liquide. C'est un phénomène naturel. La vaporisation, quant à elle, nécessite une intervention volontaire ou intensive. Elle implique deux phénomènes : l'ébullition et/ou l'évaporation forcée, dans laquelle une énergie supplémentaire (chaleur, pression, etc.) est appliquée pour accélérer le processus. La vaporisation désigne également l'action de disperser un liquide en fines gouttelettes.

La vaporisation du père n'est donc pas un phénomène naturel, et sa transformation en fines gouttelettes peut également suggérer la pluralisation du Nom-du-Père en Noms-du-Père. J.-A. Miller note que l'esprit des Lumières y est pour quelque chose et que, depuis la décapitation du roi de France le 21 janvier 1793, le père continue de balbutier d'outre-tombe. Malgré la rédaction du Code civil par Napoléon dans le sens

1. Miller J.-A., « Affaires de famille dans l'inconscient », in Sommer-Dupont V. & Vanderveken Y. (s/dir.), *Enfants terribles et parents exaspérés*, Paris, Navarin, 2023, p. 164.

2. Lacan J., « Note sur le père », *La Cause du désir*, n° 89, mars 2015, p. 8.

3. Cf. Miller J.-A., « Le père devenu vapeur », *Mental*, n° 48, novembre 2023, p. 13-16.

du renforcement du patriarcat, Balzac déplore en 1842 la « *diminution de la puissance paternelle* ⁴ ». J.-A. Miller se demande ce qui remplace le Père dans l'apogée sociale, il en arrive à la conclusion que l'argent a pris sa place : le capitalisme abolit le patriarcat. Après Napoléon, Freud lui-même a voulu sauver le père de la ruine. Ainsi, ce sont « les effets conjugués des Lumières et du capitalisme [qui] ont [...] contribué à rapetisser, rabaisser et enfin vaporiser le père ⁵ », à le faire disparaître. Mais c'est aussi le discours scientifique issu des Lumières qui a achevé la « déchéance » du patriarcat.

Lacan n'a aucune envie de sauver son père, comme en témoigne une lettre qu'il lui écrit dans sa jeunesse, expliquant, entre autres, qu'il refusera toujours de se soumettre aux arguments d'autorité : « j'ai horreur du principe d'autorité ⁶ ».

Au cours de son enseignement, le concept du Nom-du-Père traverse plusieurs phases. En 1938, dans « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », Lacan constate le « déclin social de l'imaginaire paternel ⁷ ». Dans les années cinquante, le signifiant du Nom-du-Père est la fonction centrale de l'organisation psychique, le point de capiton de l'Autre du langage. L'introduction de ce signifiant est déjà une distance prise avec le mythe freudien de l'Œdipe et une mathématisation de la figure qui devient alors une fonction. Dans les années soixante, Lacan pluralise ce concept. Il abandonne l'idée d'un seul Nom-du-Père au profit de la reconnaissance d'une pluralité de fonctions paternelles. Il souligne que la fonction peut être incarnée par d'autres personnes qu'un homme auprès de la mère. Dans le Séminaire XXIII, il définit à nouveaux frais le Nom-du-Père à partir des nœuds borroméens. Le *sinthome* est alors le quatrième cercle pouvant maintenir le nœud si les trois autres ne sont pas noués borroméennement. Il peut remplacer la fonction paternelle et prendre la place du point de capiton qui fait tenir la structure.

La fonction de résidu

En 1969, dans sa « Note sur l'enfant », Lacan signale la « fonction de résidu que soutient [...] la famille conjugale dans l'évolution des sociétés ⁸ ». Le résidu serait donc soutenu par le couple. Il est ce qui reste après un processus, une transformation symbolique ou imaginaire.

Cette fonction de résidu met en valeur l'irréductible d'une transmission « d'une constitution subjective, impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme ». Les utopies communautaires (kibboutz ou expériences communistes soviétiques, etc.), où les enfants sont confiés aux soins d'infirmières ou d'éducateurs spécialisés, identiques pour tous, ne fonctionnent pas et ont des effets subjectifs désastreux.

Les fonctions du père et de la mère se mesurent à cette « nécessité » de transmettre. Celle de la mère est de prodiguer des soins qui « portent la marque d'un intérêt particularisé », et celle du père de faire en sorte que « son nom [soit] le vecteur d'une

4. Balzac H., cité par J.-A. Miller, in « Le père devenu vapeur », *op. cit.*, p. 13.

5. Miller J.-A., « Le père devenu vapeur », *op. cit.*, p. 14.

6. Lacan J., « Lettre de Jacques Lacan à son père. 29 août 1918 », in Miller J.-A. & Alberti C. (s/dir.), *Ornicar ? hors-série. Lacan Redivivus*, Paris, Navarin, 2021, p. 156.

7. Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 60.

8. Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 373.

incarnation de la Loi dans le désir ». Le symptôme de l'enfant est donc une réponse au symptôme de la structure familiale. Il peut soit « représenter la vérité du couple », soit « ressorti[r] à la subjectivité de la mère » et être « corrélatif [de son] fantasme ». Dans ce cas, l'enfant devient l'objet du fantasme de la mère, et la fonction paternelle ne lui permet pas de trouver une régulation, une limitation au désir de la Mère.

Éric Laurent repère, dans « La crise du contrôle de l'enfance ⁹ », cette tendance contemporaine à la réduction de la famille autour du seul noyau : l'enfant. Par conséquent, les familles d'aujourd'hui sont encore plus diverses : familles homoparentales, décomposées et recomposées, monoparentales, parallèles en coparentalité, etc. Les moyens de faire famille, de se bricoler une famille, ne sont limités dorénavant que par l'inventivité des *parlêtres*.

En somme, l'enfant lui-même occupe désormais la fonction de résidu, de ce qui reste du non-rapport sexuel entre les parents. Dans ce cas, le terme *résidu* indique à la fois la position d'objet *a* que l'enfant occupe dans la structure familiale et la dimension irréductible de cette fonction, entre objet rebut ou objet précieux. C'est pourquoi dans « Affaires de famille dans l'inconscient », J.-A. Miller définit la famille en termes de Nom-du-Père, de désir de la Mère et d'objet *a* ¹⁰.

Variations sur la refamilliarisation

En France, le nombre de familles monoparentales a considérablement augmenté au cours des dernières décennies. En 1990, elles représentent 12 % de l'ensemble des familles, alors qu'en 2023, elles constituent un quart des familles françaises. La plupart des familles monoparentales sont composées d'une mère vivant avec ses enfants.

Prenons l'essai de Marcela Iacub, *La Fin du couple*, qui, malgré ses excès, présente un point de vue avec des angles intéressants permettant de poser un autre regard sur l'évolution de la famille. L'auteure souligne que la primauté de l'amour romantique modifie l'attitude sociale à l'égard du lien conjugal ¹¹. Aujourd'hui, les personnes qui se mettent en couple n'échangent plus de positions et de biens comme autrefois. Le mariage connaît une profonde transformation au ^{xx}e siècle tant au niveau des significations sociale, religieuse que juridique. Il reste, au début de ce siècle, une institution traditionnelle avec un contrat social et religieux, dont la fonction est alors d'assurer la transmission de propriétés, de légitimer les enfants et de garantir la stabilité sociale. Légalisé dès 1884, le divorce est pourtant d'abord fortement rejeté et reste une exception. Après la Seconde Guerre mondiale, le déclin de la religion et l'émancipation des femmes contribuent à une transformation des rôles au sein du mariage. L'importance croissante de l'épanouissement personnel et de l'amour ainsi que la réforme du divorce de 1975 en France entraînent une augmentation significative du nombre de divorces.

M. Iacub note que, ces dernières années, l'État donnerait la priorité à la protection de la relation mère–enfant, tout en la renforçant, les autres relations étant considérées avec suspicion. Elle ajoute qu'il s'agit d'une fonction dissociative du lien social que

9. Laurent É., « La crise du contrôle de l'enfance », *Numéro spécial CIEN*, n°3, septembre 2024, disponible sur le site de l'Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien.

10. Cf. Miller J.-A., « Affaires de famille dans l'inconscient », *op. cit.*, p. 161-167.

11. Iacub M., *La Fin du couple*, Paris, Stock, 2019.

l'État soutiendrait dans son action. Si, par le passé, la famille se concentrait sur le mariage, et donc sur le couple, elle se concentre désormais sur la relation mère–enfant. Le père, devenu le compagnon de la mère, est désormais une figure secondaire et remplaçable. Son rôle serait de permettre à sa compagne d'assumer son rôle de mère par son apport financier et affectif.

Les violences sexuelles et psychiques sont plus sévèrement punies lorsqu'elles ont lieu au sein du couple plutôt qu'à l'extérieur de celui-ci, indique M. Iacub. De nouvelles dispositions fragilisent le couple, perçu dorénavant comme le lieu de tous les dangers, surtout pour les femmes que la dépendance financière et la vulnérabilité physique mettent en place de victimes. Alors que le couple était jusque-là plutôt étanche aux yeux de la Loi, il devient le lieu où celle-ci intervient le plus. Ce processus est le résultat d'une mutation du système familial à partir des codifications napoléoniennes, notamment le changement de statut de la sexualité hors mariage.

En analysant l'impact de Mai 68 sur les familles, M. Iacub en déduit que ce n'est pas la fin de la famille : certes, les familles d'aujourd'hui sont souvent « incomplètes », mais cela montre surtout la fin du lien conjugal qui unissait ceux jouant les rôles de père et de mère. Il y a une dissociation entre la famille et le mariage. La famille ne repose plus sur le *pater familias* ou sur le lien conjugal, mais sur le lien entre la mère et les enfants, exclusivement – ce que l'auteure déplore comme une autre forme d'esclavage pour les femmes, réduites à être mères, dont la sexualité est limitée. Elle prône une solution utopique, à l'image de celle envisagée par Wilhelm Reich, où les enfants seraient pris en charge par des professionnels, libérant ainsi les mères pour qu'elles puissent mener une vie de femme.

Vaporisation maternelle

Comment comprendre cette vaporisation de la mère qui a suivi le même chemin que le père ? Remarquons que la mère est devenue une fonction dans la nouvelle définition de la famille selon J.-A. Miller. Alexandre Stevens pose la question de la fonction maternelle dès 2000 :

« On sait que pour Freud et Lacan le père est avant tout un signifiant, un semblant donc, qui introduit le sujet à la castration et par là au désir en l'inscrivant dans la signification phallique. La question [...] est celle de la place laissée au signifiant "mère" dès lors qu'avec Freud et Lacan la première place est donnée au signifiant "père" pour l'introduction du sujet dans la structure. Y a-t-il une fonction maternelle ? Il y a évidemment du maternel et même du maternage. Il y a bien une mère présente dans la réalité. C'est même très réel. [...] La fonction est un signifiant, ou un ensemble signifiant, ou une lettre qui établit un lien entre une série de signifiants. À ce titre le réel maternel [...] ne peut pas être appelé de notre point de vue une fonction à l'égard des signifiants de la réalité psychique dans la mesure où il n'est situé qu'à partir du biologique¹² ».

12. Stevens A., « Y a-t-il une fonction maternelle ? », *Les Feuillettes du Courtil*, n°5, septembre 1992, p. 23-24.

Pour autant, la mère est elle aussi devenue un signifiant, que quiconque peut incarner, sous lequel n'importe quel personnage peut venir se loger. Dès lors, elle devient une fonction, celle du désir de la Mère. Un homme peut d'ailleurs tout à fait l'occuper, en incarnant ce désir de la Mère dans un couple hétérosexuel ou homosexuel. Une femme autre que la mère peut aussi l'occuper : une mère d'adoption, une femme dans un couple homosexuel qui n'est pas celle qui a accouché de l'enfant ou tout autre personne prenant soin de l'enfant avec un désir particularisé.

L'évolution extraordinaire de la médecine rend la mère – jusque-là *mater certissima* – elle-même incertaine, puisque le don d'ovocytes permet d'être enceinte d'un embryon qui n'a rien à voir génétiquement avec soi ou qui est constitué de l'ovocyte d'une autre femme et du spermatozoïde du mari, qu'il est possible d'adopter l'enfant qui, génétiquement, est le sien, mais qui a été porté par une autre femme, etc.

Après avoir été un réel, la mère devient ainsi un semblant. Le seul réel restant serait donc l'enfant lui-même.

Défamilliarisation

La *refamilliarisation* extrêmement variée de la société à laquelle nous assistons est bien différente de la défamilliarisation telle que l'entend la psychanalyse. En 2021, J.-A. Miller repère que les témoignages des analystes de l'École (AE) restent parfois encore très empreints de l'histoire familiale et qu'ils rendent plutôt compte de quelque chose qui n'est pas passé. Au terme d'une analyse et de la désidentification que ce trajet implique, il s'agit que la petite histoire laisse place à la logique du cas, dont seul l'analysant peut vraiment rendre compte.

Les phrases de l'enfance proviennent le plus souvent de ce qui constitue la famille pour le sujet : sa famille traditionnelle ou d'autres substituts tels que les éducateurs de l'institution où l'enfant est accueilli, ses enseignants, ses sœurs ou frères aînés dans la rue. La famille, en tant que première institution symbolique du sujet, c'est-à-dire en tant que première incarnation du langage de l'Autre, est aussi le lieu de constitution de l'inconscient. On n'échappe pas à sa présence trop grande et à l'enfermement psychique et idéologique qui en découle ; de même, on n'échappe pas à sa déliquescence, voire à son absence et à l'errance psychique et souvent physique qui s'ensuit ¹³.

Les phrases ineffaçables demeurées à l'état quasi holophrastique sont le matériau de l'inconscient tel que Lacan le définit à partir du Séminaire XX, où il introduit le terme *lalangue*. Les exemples issus des témoignages de passe sont nombreux : il y a le fameux *tabacpriser* de Jacqueline Dhéret, qui condense la jouissance de la grand-mère avec laquelle l'enfant doit partager le lit ¹⁴.

Si, comme l'indique J.-A. Miller, « la langue parlée par chacun est une affaire de famille et que la famille, dans l'inconscient, est primordialement le lieu où l'on apprend la langue maternelle ¹⁵ », pourquoi alors y a-t-il malaise dans la famille ?

¹³. Cf. Declerck P., *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*, Paris, Pocket, 2003.

¹⁴. Cf. Dhéret J., « Miettes sonores », *La Cause freudienne*, n° 58, octobre 2004, p. 104-107.

¹⁵. Miller J.-A., « Affaires de famille dans l'inconscient », *op. cit.*, p. 163.

Malaise dans la famille, d'hier à aujourd'hui

À l'époque où Freud découvre l'inconscient et invente la psychanalyse, le malaise dans la famille produit majoritairement des névroses hystériques chez les femmes marquées par les abus sexuels, la maladie et la mort, sous couvert d'une censure patriarcale pesante. Côté homme, c'est plutôt la névrose obsessionnelle qui règne avec le refoulement du désir de mort vis-à-vis du père et des femmes. C'est une époque où la famille est encore soutenue par la loi du Code napoléonien qui considère que tout enfant né au sein d'un mariage est l'enfant légitime du mari. Celui-ci devient donc automatiquement le père de tout enfant mis au monde par son épouse, qu'il en soit ou non le géniteur. Cette loi protège avant tout la famille, que ce soit dans sa constitution ou sa stabilité. La possibilité du divorce est extrêmement réduite et la pulsion de mort règne au cœur de la face immergée de l'iceberg.

Depuis le début du XXI^e siècle, la transformation de la société et de la famille est profonde. Il y a toujours des malaises causés par l'abus de pouvoir d'un homme érigé en *pater familias* : la récente affaire Pelicot livre ainsi une nouvelle version de la banalité du mal. Ce sont également les livres *La Familia grande* de Camille Kouchner, *Une semaine de vacances* de Christine Angot et son film *Une famille*, mais aussi *Triste tigre* de Neige Sinno¹⁶. La censure s'est fort heureusement effritée et des rets de lumière et de vérité peuvent passer pour dénoncer les violences sexuelles faites aux femmes et enfants, filles comme garçons.

Aujourd'hui, le malaise dans la famille, c'est aussi l'éclatement, l'explosion de la cellule familiale au gré des jeux de l'amour du couple – hébergés le plus souvent sur les plateformes de rencontre –, puis sa reconstitution et de nouveaux bricolages. La cellule familiale n'est plus un havre de paix, elle est susceptible de transformations multiples au cours de la vie d'un enfant. Ce n'est plus nécessairement le règne du huis clos et la dissimulation de la jouissance des parents, mais aussi l'étalage, le déballage, les disputes, les séparations et les remariages. Cette mutation est en cours depuis la fin du XX^e siècle certes, mais on repère dorénavant une augmentation de familles monoparentales, majoritairement celles de femmes avec enfants, et de couples homosexuels, qui souhaitent faire famille par d'autres voies que celles des codes de la société hétéronormée.

Au cœur de la famille, le malentendu

Le malaise dans la famille ne produit plus nécessairement des névroses, mais toutes sortes d'autres symptômes qui ont davantage trait à l'errance, au manque de désir, à l'indécision, à la dépression, à la consommation de produits divers et variés. La famille est aussi directement impactée par les nouveaux outils humains que sont les diverses formes d'écran : télévisions, ordinateurs, consoles de jeux, tablettes et smartphones. Ils permettent une connexion permanente au monde extérieur et induisent une surinformation qui confine souvent à la désinformation. Ils ne sont pas la cause du

16. Cf. Kouchner C., *La Familia grande*, Paris, Seuil, 2021 ; Angot C., *Une semaine de vacances*, Paris, Flammarion, 2012 & *Une famille*, film documentaire, France, 2024 ; Sinno N., *Triste tigre*, Paris, P.O.L, 2023.

malaise, mais un vecteur et un amplificateur de l'errance provoquée par le choix quasi illimité offert au sujet.

Si l'on suit la nouvelle définition de la famille donnée par J.-A. Miller, le malaise dans la famille est de structure. Il prend, bien sûr, des formes différentes selon les cultures et les époques, mais, fondamentalement, « la famille a son origine dans le malentendu, la non-rencontre, la déception, dans l'abus sexuel ou dans le crime. [La] famille est formée par le Nom-du-Père, par le désir de la Mère, par les objets *a*. [La] famille est essentiellement unie par un secret, elle est unie par un non-dit. Quel est ce secret ? Quel est ce non-dit ? C'est un désir non dit. C'est toujours un secret sur la jouissance : de quoi jouissent le père et la mère ? ¹⁷ »

En somme, la famille, c'est le malentendu, car elle est le cœur de l'apprentissage de la langue maternelle, et le sujet n'apprend sa langue que dans le malentendu. C'est, d'ailleurs, la problématique majeure des autistes qui refusent de rentrer dans l'usage de la langue par la parole. Le malentendu est nécessairement au cœur de la famille humaine en tant qu'elle est symbolique, en tant qu'elle utilise la langue pour transmettre et son histoire et le désir qui a amené à la naissance d'un enfant – les AE en apportent chaque fois un témoignage singulier. Par ailleurs, les animaux, même s'ils vivent dans une « famille » nouée par la reproduction, ne sont pas impactés par le malentendu – c'est pourquoi ils ne font pas famille au sens symbolique.

L'origine de la famille est aussi dans la non-rencontre, parce qu'elle s'inscrit fondamentalement dans la nécessité plutôt que dans la contingence. Elle tente même d'éloigner celle-ci, car elle lui serait nuisible. La famille organise une pérennité, qui s'oppose structurellement aux perturbations de la surprise et du hasard. Elle a son origine dans la déception, puisque, pour faire famille, il faut nécessairement se confronter à l'au-delà de l'Idéal et faire tenir plusieurs sujets ensemble. Cela ne peut dès lors qu'être décevant, ce qui fait d'ailleurs le lit de nombreux reproches : *Tu n'as pas fait ceci ou cela, Tu es comme cela et pas comme je voudrais*, etc.

Le secret sur la jouissance

L'abus sexuel, quant à lui, est à l'origine de la famille, car celle-ci se compose d'un ou de plusieurs adultes qui ont, du fait de leurs relations sexuelles, mis au monde des enfants. Ces derniers ne sont pas autorisés à avoir une sexualité (si ce n'est autoérotique et dissimulée), et lorsqu'ils grandissent leur sexualité doit se développer à l'extérieur du cercle familial. Les enfants ne sont pas non plus censés savoir qu'il y a une sexualité entre les parents, mais quand ils s'en aperçoivent, c'est souvent de l'ordre du trauma – Freud l'appelle *scène primitive*. Dans la famille, la seule sexualité autorisée est celle des parents à condition qu'elle se déroule à l'insu des enfants. Pour les enfants, la sexualité des parents est donc toujours un abus, couvert par le secret. Le secret sur la jouissance est ainsi, paradoxalement, le principe même qui fait tenir les familles. Quand cette jouissance est dénudée, on s'aperçoit alors que la fonction de la famille vole en éclats.

Section clinique de Bruxelles – 12 avril 2025

17. Miller J.-A., « Affaires de famille dans l'inconscient », *op. cit.*, p. 163.